



RÔLE DES PARENTS

DÉPOSITAIRES DE L'AUTORITÉ DIVINE

Premiers responsables de la vie qu'ils ont transmise, c'est aux parents qu'appartient le droit, naturel, fondamental et inaliénable, de diriger l'éducation de leurs enfants comme ils l'entendent. Ce point est souvent contesté par les pédagogues et idéologues modernes de tout poil !

Et surtout, les parents ne doivent jamais perdre de vue que le but final de l'éducation, c'est que leurs enfants sont faits pour Dieu :

« Vous qui engendrez vos enfants pour la patrie terrestre, n'oubliez pas qu'en même temps vous les engendrez pour Dieu » (*Jean-Paul II, Lettre aux familles, § 22*).

Nos enfants ne nous appartiennent pas

Crés à l'image et la ressemblance de Dieu (*Gn 1,26*), nos enfants nous sont confiés par Dieu comme un "talent" à faire valoir (cf. parabole, *Mt 25,14-30*). C'est pour Lui que nous devons les élever, à Lui que nous devons les conduire. Notre rôle est de les former et les guider dans ce but : la vie éternelle.

C'est là notre responsabilité première et fondamentale, qui devra orienter toute notre action éducative. Bien sûr, nous pouvons avoir des projets sur tel ou tel enfant, mais gardons toujours le souci de réaliser, pour lui et avec lui, la volonté de Dieu.

Participants de la paternité divine

Tout ce qu'il y a de bon dans le cœur des parents est œuvre de Dieu et participation à la paternité de Dieu. A l'inverse de ce que nous sommes parfois tentés de penser, ce n'est donc pas Dieu qui est père comme l'homme est père, mais c'est l'homme qui est père à l'image de Dieu.

(*Jeanne-Marie Dingeon - Père et mère à l'image de Dieu*)

"La Paternité divine est la source de la paternité humaine. C'est elle qui fonde l'honneur des parents et leur autorité." (*CEC 2214*)





Dépositaires de l'autorité divine

L'autorité des parents est un prolongement de l'autorité du Père céleste *de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom (Ep 3,15)*. Elle est un droit et un devoir que nous tenons de Dieu auprès de nos enfants pour les conduire vers Lui. Tous deux découlent du quatrième commandement.

Le droit est la conformité à une règle établie, une loi (morale, sociale).

Le devoir indique une obligation à laquelle nous sommes soumis.

Droit d'exercer notre autorité, et d'exiger de nos enfants l'obéissance : nous sommes auprès d'eux le signe visible de la volonté de Dieu sur eux

Enfants, obéissez en Dieu à vos parents. Et vous, parents, ne poussez pas vos enfants à bout ; élevez-les au contraire en les corrigeant et les reprenant selon l'esprit du Seigneur (Ep 6,14).

Devoir, parce que l'autorité est toujours à vivre comme un *service*, en vue du bien de la personne commandée, et non pas pour assouvir un quelconque besoin de puissance ou de supériorité. Cette autorité n'a donc rien d'un pouvoir arbitraire.

C'est aussi en Dieu que notre autorité pourra puiser la force dont elle a besoin, sûrs que nous pouvons compter sur les "grâces d'état" nécessaires.

La perspective de la vie éternelle nous aidera à "*passer à travers les biens temporels sans perdre les biens éternels...*". Elle nous orientera dans les choix qui s'imposent dans la vie pratique pour rester cohérents avec le but poursuivi. Elle nous encouragera aussi à résister fermement aux attaques nombreuses qui sévissent contre la famille.

QU'EST-CE QUE L'AUTORITÉ ?

Autorité est un mot qui a mauvaise presse. On entend autorité, mais on interprète *autoritarisme, contraintes arbitraires, brimades de la liberté*.

Que nous dit l'étymologie ?

Autorité a pour racine *aug* ou *auc*, racine dont le sens profond est : agrandir, apporter un "**plus**".

On la retrouve dans plusieurs autres mots :

- ▶ **l'auteur** : celui qui apporte un plus par sa création littéraire, artistique...





- ▶ **Augmenter** : une augmentation de salaire est toujours appréciée !
- ▶ **Augure** : celui qui prévoit le futur apporte un plus...
- ▶ **Auguste** : celui qui agrandit le territoire, ou la notoriété de la nation
(César Auguste, Philippe Auguste...)
- ▶ **Auxiliaire** : ce qui donne un plus quand c'est nécessaire (moteur auxiliaire...)
- ▶ **Auxine** : hormone végétale qui fait pousser les plantes et favorise leur croissance.
et...
- ▶ **Autorité** : ce qui aide les autres à grandir, à s'élever.

Comment exercer son autorité de façon positive ?

Si l'on est responsable d'un groupe de personnes, c'est la question qu'on se pose nécessairement.

Prenons un exemple dans le cadre professionnel : si l'on demande à un subordonné ce qu'il attend de son chef - ou à un chef ce qu'il attend de quelqu'un à promouvoir à un poste de commandement - on obtient toujours les mêmes réponses, qu'on peut regrouper en huit comportements-clé :

- ▶ -qu'il soit **compétent** (mais en restant dans les limites de son domaine, pour ne pas basculer dans la "tyrannie") ;
- ▶ -qu'il ait le **sens de l'équipe**, du groupe, du "bien commun" (sinon, il sera perçu comme agissant à son profit personnel);
- ▶ -qu'il sache **déléguer**, répartir les tâches (ne pas tout faire lui-même) ;
- ▶ qu'il soit **diplomate et respectueux** de chacun
- ▶ qu'il soit **présent** (sinon on pense "il n'est jamais là quand on a besoin de lui...") ;
- ▶ -qu'il sache **prendre les décisions** nécessaires, (pour sortir de l'immobilisme) ;
- ▶ -qu'il sache **convaincre** (sans cacher les difficultés, sans démagogie) ;
- ▶ -qu'il sache **prévoir** : "gouverner, c'est prévoir", (sortir de la routine, savoir innover).

À partir de là, la pratique de l'autorité sera perçue comme positive, comme apportant un "plus".

Si des contraintes sont formulées puis appliquées,

- » d'un côté elles limiteront la liberté (plutôt à court terme),
- » mais de l'autre elles créeront d'autres libertés (à plus ou moins long terme).





Cette analyse se transpose sans peine dans le contexte familial : ces mêmes comportements permettront aux parents d'exercer au mieux leur autorité dans l'éducation de leurs enfants.

Compétence : assumer ses responsabilités de parents, et se faire aider dans les domaines qui dépassent notre compétence : enseignement, soins médicaux... Mais aussi se former à notre rôle de parents lorsque l'occasion se présente d'une conférence, d'une session, de rencontres entre parents.

Sens du "bien commun" de la famille, ce qui demande parfois (souvent...) de dépasser nos égoïsmes ou intérêts personnels.

Répartir les tâches, déléguer : ne pas tout faire soi-même... Par exemple établir des tours entre les enfants pour les services "maison" (mettre le couvert, vaisselle, etc.) Un tableau d'affichage, sur la porte du réfrigérateur, est conseillé pour établir ces tours en toute justice et que tout se passe dans l'ordre.

Respect pour chaque enfant, pour ce qu'il est, personnellement, différent des autres. Douceur et calme dans la manière de lui parler.

Présence et disponibilité : prendre le temps d'écouter les enfants - quel point important ! Soit au retour de classe, au goûter (moment privilégié pour recueillir des confidences), soit, pour le père de famille, se rendre disponible le soir - ou en fin de semaine – pour une conversation avec tel de ses enfants qui souhaite lui parler. Présence, encore, pour un jeu de société, une ballade en forêt, un tour en vélo seul avec un fils...

Savoir décider, chaque fois qu'il y a des décisions nécessaires, en ce qui concerne tel enfant en particulier (choix d'une école, ou d'un camp de vacances...), mais aussi en ce qui concerne l'ensemble de la famille.

Souci de convaincre : peser le pour et le contre, voir les difficultés en face, sans les cacher ; savoir encourager, valoriser. Expliquer les décisions prises, surtout si elles sont contraignantes.

Savoir prévoir, voir à long terme : voir dans l'enfant l'homme ou la femme de demain, c'est dans cette perspective que pourront se prendre les bonnes orientations générales dont il aura besoin;





COMMENT EXERCER CE MÉTIER DE PARENTS ?

Exemple, autorité, amour et confiance, fermeté, humilité

Indispensable exemple

Dans une allocution à de jeunes époux, Pie XII déclarait :

« Le bon exemple est le plus précieux patrimoine que vous puissiez léguer à vos enfants. »

L'exemple que nous donnons à nos enfants est fondamental. Pourquoi ? Les enfants ont une très grande faculté d'imitation : elle est pour eux le moyen de découvrir le monde extérieur et de se l'approprier. C'est elle qui va leur permettre d'apprendre à parler, de reproduire tous les gestes qu'ils voient faire aux "grands" (parents ou aînés) dans toute la vie courante, cuisine, jardinage... ou, un peu plus tard, bricolage dans l'atelier de Papa. C'est leur manière d'apprendre à "faire".

Tous les apprentissages sont basés sur l'imitation... ce qui suppose aussi, bien sûr, un "modèle à imiter" : un exemple.

Tout ce que les enfants nous voient faire, ils auront donc spontanément tendance à le reproduire. C'est en voyant ses parents prier que l'enfant apprendra à prier, en les voyant attentifs aux autres qu'ils apprendront la charité fraternelle, en les voyant assidus à leur travail qu'il s'appliquera au sien, etc.

L'enfant prendra d'autant plus facilement l'habitude du bien, de la loyauté, du courage, qu'il aura devant lui l'exemple de ses parents qui l'entraîneront dans le bon sens.

Mais inversement :

- ▶ Comment apprendront-ils à prier si les parents ne prient pas ?
- ▶ Comment apprendront-ils à dire la vérité s'ils voient leur père ou leur mère mentir, ne serait-ce qu'une fois ?
- ▶ Comment apprendront-ils à obéir, s'ils voient en toute occasion leur mère discuter les ordres de leur père ?
- ▶ Comment apprendront-ils à ne jamais dire du mal des autres s'ils entendent leurs parents critiquer continuellement leurs voisins ?
- ▶ Comment résisteront-ils à la tentation de prendre un sac de bonbons au supermarché (ou tout autre petite chose), s'ils ont vu leur mère mettre en douce un article dans sa poche, au lieu de le mettre sur le comptoir pour le payer ?





- ▶ De même pour maîtriser une colère, une tendance à la gourmandise, pour résister à la paresse, etc.

Pouvons-nous exiger d'eux les efforts auxquels nous nous dérobons ? la perfection qui nous manque ?

Pour être efficace, notre autorité a toujours besoin d'être accompagnée de notre exemple. Sinon, comment être crédibles...? Notre rôle auprès d'eux est de les entraîner vers le Haut !

Si tu ralentis, ils s'arrêtent,
 Si tu faiblis, ils flanchent,
 Si tu t'assoies, ils se couchent,
 Si tu doutes, ils désespèrent,
 Si tu critiques, ils démolissent,
 Si tu marches, ils te dépasseront,
 Si tu donnes la main, ils donneront leur peau,
 Et si tu pries, ils deviendront des saints.
 (Guy de Larigaudie)

Juste autorité

Cette autorité doit toujours rester objective, distincte de toute préférence personnelle, de nos fatigues ou de nos énervements (Cf. annexe III : les conseils de saint Jean Bosco). Elle ne contrevient pas à la liberté de l'enfant : elle l'aide à acquérir la véritable liberté. Elle est auprès de lui comme un guide : la juste autorité est celle qui, avec le minimum de contraintes, engendre le maximum de libertés. Plus on est conscient et raisonnable, plus, en acceptant les contraintes, on se sent libre.

Cela sera plus facile aux enfants d'obéir si les parents *exercent sans faiblesse leur autorité* comme un véritable "ministère", ou plutôt comme un service ordonné au bien humain et chrétien des enfants et plus particulièrement destiné à leur faire acquérir une liberté vraiment responsable.
 (Saint Jean-Paul II - *Familiaris consortio*)

Savoir se faire obéir

Que l'enfant ait "*envie*" ou "*pas envie*" de faire ce qu'on lui demande ne change rien à la question, c'est à nous de savoir, tranquillement, nous faire obéir, et d'obtenir ce que nous avons demandé.





Difficile de dire non !

Dans certains cas, la difficulté est de savoir dire “non”, et s'y tenir : le vrai bien de l'enfant, en effet, c'est d'aller au-delà du plaisir immédiat. (*Par exemple*, refuser une tartine de confiture juste avant un repas. Ou, pour un plus grand, refuser une sortie le soir, en semaine...).

Savoir dire “non” ne veut pas dire qu'on ne soit pas à l'écoute de l'enfant, c'est voir à long terme ce que nous voulons que cet enfant soit plus tard comme adulte.

Attention aux démissions de l'autorité

Quoi de plus désolant de voir une maman qui refuse – à juste raison - quelque chose à son enfant, une fois, deux fois, trois fois... mais, comme l'enfant revient toujours à la charge, à la dixième fois, la maman capitule pour avoir la paix. Rien n'ébranle autant l'autorité que l'hésitation, le doute, l'incertitude, la multiplicité des ordres et des contre-ordres.

Le seul fait que cet enfant insiste tant montre qu'il sait bien qu'il aura sa mère à l'usure.

Bien sûr, il faudra bien parfois - et même souvent ! - hausser le ton pour se faire obéir... Mais que cela se fasse sans colère, sans perdre notre calme intérieur...

Les enfants ont besoin de sentir en nous constance et stabilité : là est leur sécurité.

Amour et confiance

L'autorité est juste quand elle recherche le vrai bien de l'enfant. Pour autant, elle ne doit pas être pesante, encore moins arbitraire, ni s'exprimer avec dureté ou sécheresse de cœur !

Elle sera d'autant plus réelle et efficace qu'elle sera inspirée par beaucoup d'amour, de respect, dans le calme et dans un vrai climat de confiance : l'enfant sait bien, alors, que c'est pour son bien que telle chose lui est commandée ou, au contraire, défendue.

Calme et fermeté

Savoir se faire obéir ne veut pas dire “crier”. Bien au contraire !

La bonne autorité est calme. Calme, mais ferme : “ce qui est dit est dit, on ne revient pas dessus”. Et plus elle sera ferme et calme, plus elle sera efficace.





Rien de plus contraire à l'éducation que l'énervement, le manque de calme, la répétition des observations à tort et à travers, à propos et tout et de rien.

Humilité

C'est une grave responsabilité pour les parents de donner de bons exemples à leurs enfants. En sachant reconnaître devant eux leurs propres défauts, ils seront mieux à même de les guider et de les corriger. (CEC 2223)

L'éducateur qui sait reconnaître ses torts et demander pardon grandit moralement et son autorité n'en souffre pas, bien au contraire. Mais attention, cela n'est vrai que si l'autorité est habituellement exercée et perçue comme un service. (...) La clef de l'éducation, c'est l'humilité, sans laquelle on ne saurait parler d'amour. Une connivence éducateur-éduqué se crée lorsque chacun reconnaît qu'il a à progresser et que les deux sont d'accord pour cheminer ensemble dans et vers l'amour, lequel restera toujours un combat contre l'égoïsme et l'amour-propre.

(Yannick Bonnet - *Les neuf fondamentaux de l'éducation*)

MISE EN GARDE CONTRE DEUX TENDANCES NÉFASTES

Le Père Gillet, dans son livre rempli de conseils judicieux, met en garde les parents contre deux tendances excessives et néfastes, et indique le juste milieu à garder :

L'enfant doit apprendre de ses parents l'existence de ses limites.

Première erreur de l'éducation : laisser croire à l'enfant que tous ses désirs doivent être satisfaits. L'enfant fait spontanément une première expérience de la vie, lorsqu'il pense à tant de choses qu'il désire et qui ne se réalisent pas.

Mais on doit l'aider à prendre conscience qu'il y a des choses possibles, d'autres impossibles ; des choses permises et d'autres défendues ; des choses justes et d'autres injustes ; que ses désirs auront toujours à tenir compte des droits et de la volonté d'autrui.

Faute de cette formation, l'enfant deviendra exigeant, insolent, sans aucune considération pour autrui. Il en viendra peu à peu à considérer toute limite qui lui serait imposée comme une injustice.

Seconde erreur : on ne tient aucun compte des désirs de l'enfant. Dès lors, il concevra de la méfiance, de l'hostilité, de la révolte pour tout ce qui l'entoure.

Nous aurons alors des caractères déprimés, qui s'attendent toujours à quelque rebuffade, qui sont incapables d'éprouver de la joie ; ou au contraire des psychismes qui deviendront durs, méchants, ne penseront qu'à se venger, à nuire, à torturer les animaux.





La privation perpétuelle de joie pousse aux dédommagements secrets, dans lesquels l'enfant se jette avec ardeur : gourmandise, vol, sensualité.

L'éducation équilibrée devrait amener l'enfant à comprendre, non pas que tout lui est interdit, mais qu'il existe pour lui des limites ; qu'il y a place dans la vie pour la liberté et pour la contrainte ; qu'il peut réaliser certains désirs, mais pas tous.

C'est en somme l'idéal de la civilisation gréco-latine, pour laquelle la démesure est désordre et folie.

Que les parents apprennent à leurs enfants qu'il est raisonnable et sage de travailler à la réalisation de certains désirs, mais aussi de renoncer à certains autres et, par suite, qu'il est nécessaire pour l'enfant, et combien, d'accepter ses limites.

